

“ vous qu'on puisse assez honorer le Maître du monde, et
“ ne devons-nous pas le louer et le servir, lorsque nous
“ voyons que tout ce qui verdit et fleurit lui rend grâces
“ à sa façon ? ”

Rose ne vivait pas seule dans sa cellule ; cette humble retraite était visitée matin et soir par une innombrable quantité de moustiques, qu'attiraient l'humidité du sol et l'ombrage touffu des arbres aux pieds desquels le petit ermitage s'élevait. Mais aucun de ces moucherons n'incommodait la sainte, ils entraient et sortaient par la porte et la fenêtre sans jamais la toucher. Lorsqu'au contraire quelque autre personne pénétrait dans sa cellule avec l'autorisation du confesseur, les moustiques se jetaient sur les visiteurs avec une sorte de fureur et leur mettaient le visage et les mains en sang. Marie s'étant étonnée un jour que Rose pût demeurer si tranquille au milieu de cette horde ennemie, elle lui dit avec ce calme sésaphique qui lui était habituel :

“ Lorsque je suis venue ici pour la première fois, j'ai
“ conclu un traité avec ces bestioles, il a été convenu que
“ jamais elles ne me feraient de mal, et que de mon côté
“ je les laisserais en paix. Jusqu'à présent la convention
“ a été fidèlement observée ; non-seulement les mousti-
“ ques ne me piquent pas, mais ils s'associent à moi pour
“ célébrer les grandeurs et la bonté de Dieu. ”

En effet, lorsque Rose entraît de bonne heure dans sa cellule, elle appelait les moustiques qui passaient les nuits sur les parois du frêle édifice ; aussitôt, ces insectes commençaient à voltiger autour d'elle en formant un cercle parfaitement régulier et en s'associant, par un bourdonnement doux et plein d'harmonie, à l'hymne que notre sainte entonnait en l'honneur du Seigneur. Ce qu'il y avait de plus merveilleux, c'est que les moustiques se divisaient en deux chœurs, dont l'un restait silencieux tandis que l'autre chantait. Cela durait jusqu'au moment où Rose donnait le signal du départ, en disant : “ Partez à présent, petites sœurs, allez chercher votre nourriture en butinant sur les fleurs du voisinage ; vous reviendrez ce soir, et nous célébrerons ensemble les louanges de celui qui nous a donné l'être. ” L'armée ailée disparaissait aussitôt ; mais, fidèle à l'ordre reçu, elle revenait à l'heure du coucher du soleil et recommençait sa ronde et ses chants ; elle les in-